

HAGIOSCOPE

Un HAGIOSCOPE

Hagioscope est un terme d'architecture religieuse catholique dont les premiers emplois datent du XIIe siècle. Son origine est grecque : *hagio-* signifie saint, sacré, et *-scope*, « voir ». Le premier usage d'un hagioscope apparaît lors de la première épidémie de peste, les pestiférés exclus de la société n'avaient plus accès aux activités de la cité, l'Église décide alors de percer des trous dans les murs des édifices religieux pour que les contaminés puissent suivre le culte de la messe sans mettre en danger les autres fidèles.

Le deuxième usage du terme hagioscope dans l'architecture concerne les reclusoirs. Les reclusoirs sont des cellules où des professionnelles de la religion catholique, souvent des femmes, appelées des recluses, choisissent de se faire emmurer. Cette pratique d'ascèse est très en vogue en Europe jusqu'au XVIe siècle. Dans l'imaginaire catholique les recluses se rapprochaient de Dieu, elles devenaient des sortes de conseillères que seulement les plus fortunés de la cité avaient le droit d'aller consulter. La brèche qui permettait de leur parler et non de les voir était appelé hagioscope.

Mon HAGIOSCOPE

La première fois que j'ai entendu ce terme, il m'a tout de suite intrigué. Avant d'étudier l'Histoire de l'Art à Toulouse, j'étais quasi-ignorant de la culture chrétienne. A part la visite de quelques églises et les croix en ferraille que l'on trouve un peu partout sur les routes de la région du Sud de la France où j'ai été éduqué, il m'a fallu être à l'université pour comprendre et étudier cet univers.

L'hagioscope met en exergue un aspect de la religion catholique qui s'est introduit dans la perception du monde de beaucoup d'entre nous. A savoir, la dissociation du corps et de l'esprit : il y a le corps, fruit du péché, et il y a l'esprit, instrument de pardon. Un hagioscope est une mise en œuvre de ce dogme : il y a ceux qui sont à l'intérieur, ceux que la peste a épargnés, les sains, les regardés, et ceux qui sont à l'extérieur, les malsains, les regardeurs. La tradition catholique ne souhaite pas purifier le corps, le corps est en quelque sorte irrécupérable. Le corps du spectateur est donc refoulé de l'action qui se déroule à l'intérieur pour être assigné à une position de voyeur.

Dans l'installation présente, le corps du spectateur est exclu de l'acte de danse à double titre : il n'a pas accès à l'espace où s'est produit la danse, il est également exclu de sa temporalité.

Ce que je souhaite aussi avec mon hagioscope est d'offrir une image qui inspire le sacré. Une vision du sacré qui n'est pas le fruit d'une iconographie religieuse mais celle d'une image du corps démocratique, charnel et désirant. La performance que vous pouvez voir sur la vidéo est l'exécution par cinq corps nus d'un protocole de respiration collective en six étapes, puis d'une danse improvisée où les enjeux sensoriels sont :

- Cultiver la sensation que son propre corps fait partie d'un magma de corps, un corps collectif
- Désactiver toutes formes de volonté ou d'intention de mouvements ou gestes en anesthésiant l'égo de l'individu.

L'installation HAGIOSCOPE

J'ai pour habitude dans mon travail artistique de toujours chercher à m'adapter au lieu qui m'accueille et même de laisser l'espace modifier ma façon de travailler. Avec Hagioscope je souhaitais créer *in situ*, dans Cunst-Link : l'espace de travail chorégraphique et de création est aussi l'espace d'accueil du public.

Un hagioscope, comme expliqué précédemment, est un trou à travers lequel on peut voir l'action du sacré se dérouler. Le mur qui nous sépare de l'action nous en exclut, et l'hagioscope nous invite à y accéder par les sens de la vue et de l'ouïe.

J'ai cherché à transformer l'espace en m'inspirant de la forme d'un sablier, le contenu étant non plus des grains de sable mais du temps et de l'espace, le tout s'égrainant à travers l'hagioscope.

- La partie de la galerie où se déroulait la danse est maintenant un reclusoir vide, tandis que l'espace d'exposition est habité.
- La danse qui se produisait au sol il y a quelques semaines est maintenant projetée au plafond.
- L'installation des grands coussins invite le spectateur à prendre (en quelque sorte) la position des performers de la vidéo.

Quelques références supplémentaires :

Vasari, *Les plafonds du Palazzo Vecchio*, Florence, XVe siècle
Œuvre complète de Michelangelo Merisi da Caravaggio (dit Le Caravage), XVIe siècle
Denis Diderot, *Paradoxe sur le Comédien*, 1830
Edouard Manet, *Olympia*, 1863
Ferdinand Zecca, *Par le trou de la serrure*, 1903
Jun'ichirō Tanizaki, *Éloge de l'ombre*, 1933
Michel Foucault, *Surveiller et punir*, 1975
Exhibition : *Voyeurism, Surveillance and the Camera*, Tate Museum, 2010
Gaspard Noé, *Love*, 2015

Mehdi Mojahid

Equipe :

Direction artistique : Mehdi Mojahid
Production : Carole Lallemand, Dounia Mojahid
Performeur.se.s : Giulia Bonfiglio, Chiara Monteverde, Gaspard Rozenwajn, Robin Poupon, Lola Vera
Réalisation vidéo : José Manuel Montilla
Directeur photographique : Francisco Javier Rodriguez
Réalisation sonore : Edith Fraugods
Scénographie : Thomas Saulgrain (Investigations Géométriques)
Assistant scénographie : Emmanuel Cortés
Résidence de création : Volksroom
Visuel : Serena Vittorini

Remerciements spéciaux :

La chorégraphie de Hagioscope est à l'origine prévue pour une dizaine de performers. Le projet a dû sacrifier la moitié des sélectionnés pour la réalisation du projet dans l'unique but de respecter la mesure de la « bulle intime à cinq personnes ». Je tiens à les remercier une dernière fois pour leur confiance et leur empathie compte-tenu de la situation :

Alix Merle	Justine Bialy
Camille Meyer	Lisa Coppi
Gaëlle Vatrican	Morgane Viennet